

Homélie du 4° dimanche ordinaire – 28 janvier 2018 –

L’Evangile de ce dimanche nous invite à entrer à la suite de Jésus et accompagnés de Simon, d’André et puis de Jacques et de Jean, les disciples qui viennent tout juste d’être appelés dans la synagogue de Capharnaüm. Capharnaüm au bord du lac de Galilée est au temps de Jésus une ville assez importante habitée de pêcheurs, d’artisans mais aussi de marchands. C’était une ville située au carrefour de grandes routes commerciales ; c’était une ville ouverte, ouverte aux voyageurs, donc ouverte aux idées et aux coutumes différentes, ouverte aussi de fait à des gens pas toujours fréquentables. Vous l’avez compris tout le contraire d’un village replié sur lui-même et qui vivrait en circuit fermé. Ce n’est donc pas pour rien que Jésus y a établi en quelque sorte son quartier général, et qu’il y a exercé la plus grande partie de son ministère public. Si Jésus décide d’habiter ce lieu, c’est bien une manière de montrer qu’il est venu chercher et sauver tous les humains et non un échantillon choisi et trié sur le volet. Et si nous entrons à sa suite dans la synagogue de Capharnaüm nous ne devons pas y entrer pas comme des touristes.

Marc, dans l’Evangile nous parle de ce prophète annoncé dans la première lecture : il s’agit bien de Jésus. Jésus qui enseigne nous dit-on avec autorité et pas comme les scribes donc. De fait Jésus ne parle pas comme tous ceux qui l’ont précédé car lui sait toucher le cœur de ceux qui l’écourent. Jésus ne se contente pas de mots, de discours lénifiants ; il dit et il fait, il joint les actes à la parole. Concrètement nous le voyons bien avec ce malheureux tourmenté par un esprit mauvais : « Tais-toi. Sors de cet homme ! » - Oui cet est homme possédé car il n’est plus en possession de lui-même. Jésus le libère et le remet debout. Il lui redonne sa dignité, le rétablit dans sa personne, il l’aide à reprendre possession de sa vie. C’est bien tout le contraire de la parole des scribes : une parole moralisante, culpabilisante et qui est devenue insupportable pour ceux dont la vie matérielle est difficile.

Oui la parole de Dieu est une parole qui libère. Une parole qui libère du mal, de la détresse, de la souffrance. C’est une parole qui change le cœur, une parole qui transforme le mal en bien. Alors est ce que moi aussi je peux avoir une parole qui guérit, une parole qui libère, une parole qui console. Est-ce qu’il me faut être un surhomme ou une surfemme pour agir comme cela ? Est-ce que je dois avoir fait beaucoup d’études, posséder beaucoup de diplômes pour avoir une parole qui apaise, une parole qui donne de l’espérance ? Bien sur que non. La force la plus grande au monde n’est pas celle de la bombe atomique la plus puissante mais celle qui est contenue dans le cœur de ceux et de celles qui veulent faire simplement le bien autour d’eux. Oui, le cœur est l’arme absolue.

Mardi après midi cette semaine j’ai accompagné Marie Christine aux obsèques d’une jeune femme décédée d’un cancer quelques jours après son 25° anniversaire. Elle a quitté notre monde après de longues semaines d’hospitalisation. Le personnel soignant pourtant habitué à des situations difficiles a été bouleversé tout au long de ces semaines par l’incroyable rayonnement de cette jeune femme qui n’a pas cessé tout au long de son hospitalisation de témoigner d’un incroyable amour de la vie, des autres. Elle n’a jamais cessé d’envoyer des messages d’amour à tous ceux qui la soignaient, qui la visitaient, à ses parents, à sa famille, à ses amis.

Consciente de l'imminence de son départ, elle a préparé avec ses parents la célébration de ses obsèques en choisissant les textes qui seraient lus et les chants qui serviraient à prier. Et puis une fois la célébration ainsi préparée elle a consacré tout le reste de son temps à penser aux autres. Ainsi elle a prié régulièrement par exemple pour quelques hommes incarcérés à la prison du Vaudreuil. Et puis surtout elle a consacré le temps qui lui restait à changer le cœur de ceux qui étaient à son contact croyants et incroyants mélangés parce qu'elle a témoigné et sans jamais faiblir de sa foi, une foi brûlante. Une foi dans laquelle le mot révolte n'avait pas de place, une foi toute entière soumise à la volonté de Dieu. Et tout cela elle l'a fait avec son seul regard et avec son ardoise magique parce qu'une opération réalisée peu de temps auparavant ne lui permettait plus de parler.

Oui, le Seigneur a vécu là pendant quelques semaines dans cette chambre. Il a partagé les souffrances de cette jeune femme, il l'a aidé à vaincre ses peurs, il l'a aidé à porter au plus haut son amour de la vie et des autres. Le Seigneur aujourd'hui est toujours là dans la chambre qu'elle a occupé, et il y demeurera pour toujours parce qu'une jeune femme faible, fragile, malade a fait comprendre à tous ceux qui étaient bien portants qu'être chrétien ce n'est pas une option intellectuelle, ce n'est pas un sauf conduit pour l'éternité au cas où, ce n'est pas non plus l'appartenance à un club sélect mais qu'être chrétien c'est vivre jusqu'au bout et quoiqu'il arrive pour sauver toutes celles et tous ceux avec lesquelles il nous est donné de vivre.

Venez à ma suite et je vous ferai devenir des pêcheurs d'hommes. Ne trouvez vous pas que ces paroles que nous avons entendu dimanche dernier résonnent particulièrement dans le témoignage que je viens de vous partager. Quelles que soient les situations dans lesquelles nous pouvons nous trouver, des plus dramatiques aux plus légères nous avons à devenir et à demeurer des pêcheurs d'hommes. C'est même notre raison d'être. Et comme il y a mille manières de devenir des pêcheurs d'hommes il y en aura toujours une pour chacune et chacun d'entre nous.

Seigneur, aujourd'hui j'essaie de te suivre comme tes disciples essayaient de te suivre. Je te suis avec mes défauts et mes qualités, avec mes peurs et mes convictions. Parfois je me sens découragé, un peu mou mais quand je vois ton visage souriant Camille là je me dis que la grâce du Seigneur est vraiment la plus belle chose au monde.